

# Avec une simple turbine, Poutine ridiculise l'Otan



*Le chancelier **Olaf Scholz** devant la turbine problématique...*

\*\*\*

On savait Poutine grand joueur d'échecs. Avec une simple histoire de turbine, il a réalisé un coup de maître dans le jeu « à la vie, à la mort » qu'il mène contre l'Union européenne, laquais via l'Otan des Etats-Unis.

\*\*\*

Une turbine, essentielle au bon fonctionnement du **gazoduc Nord Stream (1)**, fabriquée par l'Allemand **Siemens**, a été expédiée en maintenance à l'usine **Siemens** de **Montréal** peu avant le déclenchement des opérations de l'armée russe en **Ukraine**. Après le 24 février, l'**Otan** a vu dans cette histoire de turbine un excellent moyen de chantage contre la **Russie** : « ***Vous voulez récupérer votre turbine pour pouvoir exporter votre gaz ? Alors il faudra vous montrer coopératifs...*** ».

Sauf que les Allemands n'ont pas les mêmes intérêts que les **Etats-Unis**, grands Kapos de l'**Otan** : sans le gaz russe, leur économie allait se prendre un sale coup de knout dans les gencives. L'**Allemagne** est en effet très dépendante de l'approvisionnement russe qui représentait plus de 50% de sa consommation avant que la **Russie** ne réduise peu à peu le débit de **Nord Stream**.

Début juin, **Berlin** appelait **Ottawa** à l'aide, suppliant les autorités canadiennes de leur livrer la fameuse turbine, dûment remise en état de marche par les techniciens de **Siemens-Canada**, afin qu'ils la réexpédient aux Russes. Gros embarras du gouvernement **Trudeau** : s'il donnait satisfaction aux Allemands, ce serait en violation du système de sanctions qu'il avait lui-même mis en place contre **Moscou**, lequel entre autres interdisait le renvoi de ladite turbine à son propriétaire **Gazprom**...

A la suite d'une nouvelle supplique du gouvernement allemand, **Ottawa** décidait finalement le 9 juillet de renvoyer la turbine en **Allemagne**, démolissant ainsi de son propre chef le château de cartes des sanctions anti-russes. Cerise sur le gâteau : sur pression du gouvernement allemand, le gouvernement **Trudeau** autorisait également que cinq autres turbines de **Nord Stream** puissent librement faire l'aller-retour entre les deux continents à des fins d'entretien... Si le ridicule tuait, le fringant **Justin** ne serait plus de ce monde.

Depuis trois semaines, la turbine est entreposée dans l'usine **Siemens** à **Mülheim** en **Allemagne**, où elle attend sagement sa réexpédition vers la **Russie**. Naturellement, les Allemands trépignent d'impatience de voir cette fichue turbine de nouveau opérationnelle sur le trajet du **Nord Stream**. Le gaz russe ne peut plus attendre...

\*\*\*

Joli coup d'échecs de **Poutine**, qui non seulement a ridiculisé

les sanctions contre son pays, mais a aussi réussi à semer la zizanie entre le **Canada** et l'**Allemagne**, sans oublier l'**Ukraine** qui a vertement sermonné **Ottawa** et **Berlin**. Les trois « alliés » se regardent désormais en chiens de faïence...

\*\*\*

Tout est bien qui finit bien ? Pas tout à fait : les Russes commencent à faire la fine bouche. **Gazprom** reproche à **Siemens** de ne pas lui avoir fourni les documents nécessaires au bon redémarrage de la turbine. Vrai ou faux ? Peu importe : de quoi faire enrager le chancelier **Olaf Scholz** qui, en visite mercredi dernier dans une usine **Siemens** de la **Ruhr** a déclaré que **Berlin** attendait impatiemment de **Moscou** « *les informations douanières nécessaires pour son transport vers la Russie* ».

Lors d'un récent point presse à **Montréal**, la ministre canadienne des Affaires étrangères **Mélanie Joly** a parlé, à propos de l'accord entre **Berlin** et **Ottawa**, d'« *une décision difficile à prendre* », ajoutant, lucide : « *Le président Poutine essaie d'utiliser cet enjeu de turbine comme une façon de créer de la dissension entre alliés au sein du G7* ». Des propos que son homologue allemande **Annalena Baerbock**, tout penaude, n'a pu que confirmer.

De son côté, **Gazprom** prend un malin plaisir à affirmer que la restitution définitive de la turbine **Siemens** à la **Russie** s'avère « *impossible* » à cause du régime de sanctions contre **Moscou**. « *Les régimes de sanctions au Canada, dans l'Union européenne et au Royaume-Uni, ainsi que les incohérences de la situation actuelle concernant les obligations contractuelles de Siemens rendent impossible la livraison de la turbine à la Russie* », a ainsi ironisé le géant gazier russe dans un récent communiqué.

Vendredi dernier, au mépris de l'évidence, la **Commission européenne** a osé opposer un démenti formel au communiqué de **Gazprom**. Le nez de **Frau von der Leyen** a dû s'allonger de

quelques centimètres.

Ce qui est en revanche vrai, c'est que le permis de retour de la turbine en **Allemagne**, permis délivré par le gouvernement **Trudeau**, est « **révocable à tout moment** ». Un permis dont **Kiev** réclame à cor et à cri l'annulation. L'ambassadrice d'**Allemagne** à **Ottawa**, **Sabine Sparwasser**, n'a pas fermé la porte à une telle révocation. Comment la croire, alors que son pays a un besoin vital du gaz russe ? Imagine-t-on les Allemands retourner la turbine vers le **Canada** ?...

Pour les observateurs sérieux, les mois à venir promettent d'être très durs, non seulement pour l'**Allemagne**, mais pour la quasi-totalité des pays européens : à l'automne, **Moscou** devrait réduire le débit du robinet de gaz vers le Vieux Continent à la portion congrue. Côté canadien, la ministre **Mélanie Joly** a préféré rester dans le flou artistique au sujet de la révocabilité de ce permis...

\*\*\*

On remarquera que ce problème de turbine fait le bonheur des **Etats-Unis** qui s'apprêtent à accroître leur livraison de gaz de schiste – une horreur écologique – vers l'**Europe**, à un prix évidemment largement supérieur à celui du gaz russe, ce qui pénalisera l'économie européenne au bénéfice de la leur.

\*\*\*

Pauvre **Europe**, « **partenaire indéfectible** » de l'Oncle Sam au sein de l'**Otan**, une institution décidément taillée sur mesure pour les intérêts de *nos-amis-et-alliés-américains*... On doit quand même bien se fendre la pêche au **Kremlin**.

\*\*\*

[Henri Dubost](#)

[\*In girum imus nocte ecce et consumimur igni\*](#)

\*\*\*

(1) et non **Nord Stream 1** comme on le lit dans la grosse presse : l'existence du gazoduc **Nord Stream 2** est purement formelle puisque le chancelier allemand **Olaf Scholz**, Kapo de l'Union européenne, mettait fin le 22 février dernier, soit deux jours avant le déclenchement des opérations militaires russes en **Ukraine**, au [processus de certification de ce gazoduc](#))